

**Yves Messarovitch.** Entre les cadres et l'entreprise c'est le divorce, parce que les patrons ne veulent pas voir la vérité.

**Sophie de Menthon.** Six sondages en trois ans disent que 80 % des Français aiment leur boîte, auriez-vous écrit ce livre pour 20 % de frustrés ?

**Y. M.** Pas du tout. Les cadres aiment leur entreprise mais leur entreprise ne les aime plus autant qu'avant.

**S. de M.** Les Français sont devenus incultes face aux impératifs de l'entreprise. Votre livre n'est qu'un catalogue de jérémiades.

**Y. M.** Certains P-DG agissent comme de vrais mercenaires. Du coup, les cadres ne savent plus où on les emmène. Il n'y a plus de stratégie, il n'y a que des opportunités financières. Ce n'est pas par hasard que les cadres ont été les premiers à plébisciter les 35 heures. Ils sont sous pression, la peur au ventre, ils ne sont jamais sentis aussi peu en sécurité, le chômage frappe même les meilleurs diplômés, l'économie n'est plus capable de créer des emplois pour eux et leurs enfants.

**S. de M.** Avec vous, les cadres finissent par avoir une mentalité de fonctionnaire. Il n'y a qu'à bosser, que tout le monde s'y mette. Votre

## SOPHIE DE MENTHON / YVES MESSAROVITCH

# Les Français aiment-ils leur entreprise ?

Pour le journaliste économique Yves Messarovitch, le divorce est consommé entre les patrons et leurs cadres. Des lamentations malvenues pour Sophie de Menthon, la chef d'entreprise qui incite les salariés à entreprendre et à retrouver le goût du travail. Débat cadré à l'Ernest Bar du Lutetia.

essai est un catalogue des misères qui peuvent arriver à un salarié, ce livre est destiné aux aigris.

**Paul Wermus.** Vous semblez très remontée contre Messarovitch ?

**S. de M.** Vous ne parlez pas de ceux qui disent « j'aime ma boîte » ou, mieux, « j'aime mon patron », vous ne voyez que le côté dépressif.

**Y. M.** Ça ne sert à rien de dire « tout va très bien Madame la marquise ». J'explique les raisons du divorce entre l'entreprise et les cadres : infidélité, gâchis des seniors, mauvaise gestion des juniors, confiance trop tardive dans les femmes, enfin, il faut que les P-DG sachent dire non à des actionnaires trop gourmands.

**S. de M.** La sécurité n'existera plus jamais, c'est mensonger de le laisser croire. À l'infidélité je réponds flexibilité. Tout le monde, à l'avenir, sera deux ou trois fois dans sa vie au chômage. Comme on ne peut pas licencier, on a mis les se-

niors à la retraite anticipée, quant à l'éducation nationale, elle a toujours rejeté l'entreprise. Il faut faire la révolution, il faut redonner le goût d'entreprendre, le goût du risque et le goût du travail.

**Y. M.** Ça ne suffit pas, il faut faire davantage confiance aux cadres et les aider à avoir plus d'autonomie.

**S. de M.** La victimisation des salariés, ça suffit ! Ce n'est pas en passant sa vie à se mettre en congé maladie dès qu'on est stressé qu'on va créer de la croissance. On ne harcèle plus le cadre, on harcèle le patron.

**Y. M.** Sous la pression des actionnaires, le mot stratégie ne veut plus rien dire. Les patrons jouent en permanence leur survie et obéissent à la seule logique d'opportunité financière. C'est ce dérèglement qui rejaillit en interne à tous les étages de l'entreprise.

**S. de M.** Je ne peux pas laisser dire qu'il n'y a pas de stratégie.

**Y. M.** Les cadres vivent de plus en plus mal leur travail. Dans certaines entreprises, 70 % d'entre eux consomment un antidépresseur.

**S. de M.** Qu'est-ce que c'est que cette culture du médicament ?

**Y. M.** Réconcilier l'entreprise avec ses cadres devient une urgence, c'est pour cela que les grands patrons doivent apprendre à avoir plus de liberté face aux actionnaires et savoir leur dire non.

**S. de M.** J'ai créé la Fête de l'entreprise pour réconcilier tous les Français avec l'entreprise. Pourquoi créer un divorce supplémentaire entre les cadres et les autres ?

**Y. M.** Vous ne pouvez tout de même pas nier que tout ne tourne plus rond. L'entreprise est peut-être le dernier endroit où l'on aimerait s'épanouir.

**P. W.** Le mot de la fin ?

**S. de M.** Vous êtes tombé dans le côté franchouillard de la lamentation. C'est comme cela qu'on agite les peurs, avec l'Europe, la mondialisation, le capitalisme...

**Y. M.** Kafka avait été le premier à dire que le capitalisme est dévoyé. Il faut redonner à l'homme la place centrale qu'il est en train de perdre dans l'entreprise. Vous péchez par excès d'angélisme. ■



PHOTOS: YANN ROS/VSD

**S. DE MENTHON**

**OUI**

«La victimisation des salariés, ça suffit !»

■ 50 ans. ■ DESS d'économie. ■ Journaliste et éditorialiste. ■ Coauteur de plusieurs biographies de grands patrons, à paraître: "J'aime ma boîte, elle ne plus". ■ Marié, trois enfants. ■ Loisir: l'équitation.

**Y. MESSAROVITCH**

**NON**

«Il faut redonner à l'homme la place centrale»

